

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES

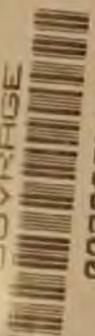
Faculté de Philosophie et lettres

Les activités en Belgique d'un anthropologue anarchiste

Eugène Gaspard Marin (1883-1969)

Mémoire présenté sous la direction
de Madame Anne Morelli
en vue de l'obtention du titre de
licencié en histoire contemporaine

OUVRAGE



003006597

COMMUNICATION AUTORISEE

Le 25 11 1997

GILLEN Jacques

Année académique 1996-1997

Consultation autorisée

Consultation refusée

Table des matières.

INTRODUCTION.....	1
1. QUI EST EUGENE GASPARD MARIN ET POURQUOI FAIRE SA BIOGRAPHIE ?.....	1
2. ETAT DES SOURCES.....	3
CHAPITRE 1: EUGENE GASPARD MARIN ET L'ANARCHISME EN BELGIQUE.....	6
1. LA REVOLTE CONTRE LA « PRISON » BOURGEOISE DE SON ENFANCE.....	6
2. LA COMMUNAUTE DE STOCKEL.....	9
<i>A. Les circonstances de la naissance de la colonie.....</i>	<i>9</i>
<i>B. La vie de la communauté.....</i>	<i>14</i>
B.1. Les objectifs de la colonie.....	14
B.2. Histoire économique de la colonie.....	17
B.3. Les colons.....	26
a. Qui sont-ils ?.....	26
b. Les problèmes d'entente.....	34
B.4. Les réactions extérieures.....	37
a. Relations avec le voisinage.....	37
b. Relations avec les propriétaires.....	39
c. Relations avec les autorités.....	40
d. La colonie vue à travers la presse.....	40
e. Relations avec les autres anarchistes.....	40
B.5. La dissolution de la communauté.....	53
3. LES ACTIVITES JOURNALISTIQUES ET AUTRES OEUVRES DE PROPAGANDE.....	55
<i>A. La propriété.....</i>	<i>64</i>
<i>B. L'autorité.....</i>	<i>66</i>
<i>C. L'antimilitarisme.....</i>	<i>68</i>
<i>D. L'anticléricalisme.....</i>	<i>70</i>
<i>E. Le syndicalisme.....</i>	<i>72</i>
<i>F. Les femmes.....</i>	<i>73</i>
<i>G. Le néo-malthusianisme.....</i>	<i>75</i>
<i>H. Le végétarisme.....</i>	<i>78</i>
<i>I. L'espéranto.....</i>	<i>79</i>
<i>J. La lutte contre l'alcoolisme.....</i>	<i>80</i>
4. UNE FORME D'ENGAGEMENT POLITIQUE ?.....	81

CHAPITRE 2: EUGENE GASPARD MARIN ET L'UNIVERSITE NOUVELLE.....	83
1. UNE UNIVERSITE « CONTESTATAIRE ».....	84
A. <i>L'incident Dwelhaauwers</i>	84
B. <i>L'incident Rochus</i>	87
C. <i>Le fonctionnement de l'Université Nouvelle</i>	90
2. UNE FORMATION ETHNOLOGIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE.....	92
CHAPITRE 3: LA PLACE DES TRENTE ANNEES BELGES D'EUGENE GASPARD MARIN DANS SES ENGAGEMENTS ULTERIEURS.....	95
1. LE PACIFISME.....	95
2. L'ESPERANTISME.....	99
3. LES LIBRES COMMUNAUTES.....	101
CHAPITRE 4: L'ORIGINALITE DU TRAVAIL ANTHROPOLOGIQUE D'EUGENE GASPARD MARIN.....	106
1. SES VOYAGES.....	106
2. SA METHODE DE TRAVAIL.....	108
3. LES SUJETS QU'IL A ABORDES.....	111
CONCLUSION.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	116
1. TRAVAUX ET ARTICLES SUR L'ANARCHISME ET LE SOCIALISME AU SENS LARGE.....	116
2. L'UNIVERSITE NOUVELLE.....	118
3. ARTICLES PUBLIES PAR ET SUR EUGENE GASPARD MARIN.....	119
4. BROCHURES.....	120

I. L'espéranto.

Eugène Gaspard Marin rédigea, en collaboration avec Emile Chapelier, une brochure sur l'espéranto. Et toute sa vie durant il pratiqua cette langue¹. Cette brochure fut rédigée pour le Congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907. Ce congrès avait pour but essentiel de resserrer les liens entre les différents groupes anarchistes et de créer une Internationale Libertaire qui pourrait faire contrepoids à l'Internationale socialiste. Cette fédération révolutionnaire communiste internationale ne devait pas avoir un objectif centralisateur, mais simplement servir de point de contact entre les groupes communistes libertaires de tous les pays, dont l'adhésion serait fondée sur le principe du libre fédéralisme. Une Internationale fut effectivement créée mais ne fera que végéter, la plupart des décisions du Congrès restant lettres mortes, à tel point que les activités de cette fédération prendront fin dès 1911 sans qu'aucun résultat probant n'ait été atteint².

Le rapport qu'Emile Chapelier et Eugène Gaspard Marin rédigèrent sur l'espéranto pour ce congrès ne fut pas lu à cause de la longueur des débats. Toutefois une résolution fut prise: il est conseillé aux militants anarchistes d'étudier l'espéranto pour les prochains congrès, afin de faciliter les débats de l'Internationale Libertaire. La multiplicité des langues est en effet considérée comme une entrave à la propagation des idées révolutionnaires et l'espéranto est une langue neutre et souple qui permet d'outrepasser cet obstacle³.

Dans leur rapport, Emile Chapelier et Eugène Gaspard Marin, pour justifier l'adoption d'une langue internationale par les anarchistes, distinguent deux raisons principales⁴:

- La première est d'ordre sociologique: si tous les hommes pouvaient se comprendre entre eux partout dans le monde, l'humanité aurait accompli un immense progrès. La multiplicité des langues est un obstacle considérable à la communication entre les hommes et une des principales causes de la distance intellectuelle et morale qui existe entre les peuples.
- La deuxième raison qui justifie l'adoption d'une langue internationale est le fait que c'est un merveilleux outil de combat, une arme révolutionnaire. Un tel

¹ Voir infra.

² J. MOULAERT, *Le mouvement anarchiste en Belgique*, op. cit., pp. 242-248.

³ E. CHAPELIER, « Le Congrès anarchiste d'Amsterdam », in: *Le Communiste*, n°4, 21 septembre 1907, pp. 1-4.

⁴ E. CHAPELIER et G. MARIN, *Les anarchistes et la langue internationale espéranto*, Paris, 1907, pp. 1-3.

langage faciliterait les échanges d'idées entre les militants des différents pays et surtout au sein de l'Internationale Libertaire, éviterait l'enclavement des anarchistes dans leurs pays respectifs et serait un merveilleux moyen de propagande.

Les résistances qui pourraient se manifester face à l'adoption d'un langage international ne seraient que le produit du patriotisme et donc de la domination. Pour éviter ce type de réactions chauvinistes, et parce que les langues existantes sont trop complexes et ne pourraient être apprises par le prolétariat qu'au prix d'énormes difficultés, il fallait trouver une langue nouvelle, simple à étudier. Or, la grammaire de l'espéranto a pour but de limiter les racines et de pouvoir exprimer un maximum de choses avec un minimum de moyens. C'est pourquoi elle ne comprend que seize règles absolues dont l'ensemble ne forme qu'une clé: avec quelques centaines de radicaux, on peut exprimer des millions de mots et des nuances très fines. La grammaire est inspirée de la logique, ce qui permet un apprentissage et un usage faciles de la langue. En outre, les radicaux ont été choisis de façon à avoir la plus grande internationalité possible, afin d'être reconnus par un grand nombre de personnes. Les deux auteurs mentionnent le fait qu'à l'heure où il rédigent leur rapport, 32 périodiques s'écrivent déjà en espéranto, ce qui témoigne d'une généralisation progressive de son usage¹. Dans la seconde partie de la brochure, ils présentent les éléments de la langue plus en détail afin de convaincre leur auditoire que l'espéranto est la langue à adopter de préférence aux autres projets présentés au congrès.

J. La lutte contre l'alcoolisme.

Régulièrement les articles de la presse anarchiste font allusion à l'alcoolisme. Notamment en ce qui concerne les soldats: selon eux, l'armée encourage les vices², parmi lesquels l'alcoolisme³. L'alcoolisme est défini par les anarchistes comme « un ensemble de phénomènes sociaux caractérisés par l'assujettissement des hommes aux boissons alcooliques »⁴. Or l'anarchisme rejette toute forme d'autorité et d'influence extérieure. Et l'alcool, exerçant une influence sur les idées et la manière de vivre, constitue une contrainte

¹ Ibidem, pp. 4-9.

² Cf. « Aux fils du peuple », in: *Le Révolté*, n°20, 3 octobre 1906, pp. 1-4: « La caserne étant l'ancre de la dépravation, l'École du vice et du crime, elle ne saurait convenir à des hommes » (p. 1).

³ G. THONAR, « Tu seras... », in: *L'Insurgé*, n°38, 17 septembre 1904, p. 1: il dit que le jeune homme qui part faire son service militaire reviendra brutal, abruti, lubrique, alcoolique et aura perdu toute vaillance.

⁴ E. CHAPÉLIER, « Le Congrès anarchiste d'Amsterdam », in: *Le Communiste*, n°4, 21 septembre 1907, pp. 1-4.

2. L'espérantisme.

Quand il faisait partie de la colonie libertaire de Stockel, Eugène Gaspard Marin devint un partisan de l'espéranto et il rédigea une brochure à ce sujet pour le congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907, en collaboration avec Emile Chapelier¹. Il considérait que l'usage d'une langue internationale était un moyen de faciliter la communication entre les peuples, et par extension la fraternité entre les hommes, ce qui devait avoir pour but de supprimer les entraves qui se posaient habituellement à la propagande anarchiste et aux contacts entre les militants issus de pays différents lors des congrès. Et l'espéranto était jugé comme étant la langue la plus indiquée pour être cette langue internationale par la facilité qu'elle présente à l'apprentissage.

Eugène Gaspard Marin fut un ardent défenseur de l'espéranto, non seulement en Belgique, mais plus tard également. Il participa à plusieurs congrès sur l'espéranto et notamment à un meeting organisé par la British Esperanto Association le 5 janvier 1927 et dont le sujet était le suivant: « Esperanto in the World Today ». Ce meeting s'inscrivait dans le cadre d'un congrès sur l'éducation tenu à Londres. Eugène Gaspard Marin y prononça un discours qui avait pour but de montrer que l'enseignement de l'espéranto était plus utile que celui du latin ou du grec dans les écoles. Dans ce discours², il dit qu'auparavant, l'éducation avait pour but de développer la mémoire et de donner un enseignement dogmatique qui avait recours à l'autorité et aux punitions tandis que maintenant, l'on cherchait plus à développer le raisonnement et la créativité de l'enfant qui sont les seuls à présenter de l'intérêt pour l'éducation de l'enfant. Or, dit Eugène Gaspard Marin, si le latin et le grec étaient tout indiqués pour développer la mémoire de l'enfant, ces langues n'ont rien qui puisse stimuler sa capacité de raisonnement et sa créativité, l'enfant n'ayant pour tâche que d'assimiler une longue liste de règles et de mots de vocabulaire et de s'y conformer. Au contraire, et bien qu'il puisse exprimer un nombre d'idées plus grand que tous les autres langages, l'espéranto comprend un très petit nombre de règles parce qu'il est construit scientifiquement. L'usage de la mémoire y est donc accessoire, l'essentiel du travail devant être fourni, pour l'apprentissage de ce langage, par la réflexion et la créativité. Par conséquent, dit Eugène Gaspard Marin, de par le fait qu'il favorise l'expression individuelle et la créativité ainsi que

¹ E. CHAPELIER et G. MARIN, *Les anarchistes et la langue internationale espéranto*, Paris, 1907 (voir supra).

² « Latin or esperanto ? Speeches at Educationnal Conference », in: *International Language*, vol. 4, février 1927, pp. 29-30. Le discours d'Eugène Gaspard Marin se trouve pages 30 et 31.

l'esprit d'analyse et la pensée logique, l'espéranto est le langage qui se prête le mieux aux aspects nouveaux de l'enseignement.

Après avoir présenté l'avantage que présente l'apprentissage de l'espéranto pour le développement des facultés de l'enfant, Eugène Gaspard Marin fait un exposé des facilités que l'espéranto offre pour l'apprentissage des autres disciplines.

- Pour la connaissance des langues: certains pensent que le latin et le grec permettent de mieux maîtriser l'anglais, par exemple, mais d'autres langues ont considérablement enrichi l'anglais. Il n'est pas envisageable que les enfants apprennent toutes ces langues, d'autant plus que ce que l'anglais a emprunté aux autres langues a subi d'importantes modifications. Selon Eugène Gaspard Marin, l'espéranto ne présente pas cet inconvénient et beaucoup de ses racines expliquent les formes anglaises; de surcroît, l'apprentissage de l'espéranto est très simple. Ensuite, il fait référence à des expériences qui prouvent que l'espéranto permet une meilleure maîtrise de la langue natale. Et l'argument selon lequel le latin et le grec offrent une excellente introduction aux langues romanes est selon lui non fondé car les apprendre présente plus de difficultés que la matière qu'elles sont censées introduire; l'espéranto, quant à lui, apporte cette introduction aux langues romanes, sans la difficulté de l'apprentissage.
- Pour les études géographiques: la géographie nécessite souvent des échanges internationaux, épistolaires ou autres. Or, pour des disciplines de ce genre, l'usage d'une langue internationale offre de nombreux avantages, auxquels s'ajoute le fait que la facilité des contacts entre personnes de nationalités différentes développe la fraternité humaine.

Pour terminer et pour prouver ses assertions, Eugène Gaspard Marin fait allusion à sa propre expérience: pendant sept ans, il a étudié le latin et le grec à l'école (il fait référence à ses humanités au collège Saint-Boniface), à raison de plusieurs heures par semaine, et cela lui a été complètement inutile, non seulement parce qu'il ne sait pas parler le latin ni le grec, mais aussi parce que ces langues ne l'ont aidé en rien dans l'usage des langues modernes. Au contraire, quand il apprit l'espéranto, ce qu'il dit avoir fait récemment, pendant ses heures de loisirs, il put rapidement le parler couramment et converser avec des personnes qu'il rencontra dans le monde entier, notamment lors du Congrès espérantiste d'Edimbourg qui eut lieu en 1926. L'espéranto, dit-il, lui a fait éprouver un sentiment de fraternité universelle

non restreinte par des préjugés de classe ou de nationalité (on retrouve ici un thème anarchiste courant): « I may honestly say that Esperanto has added a ray of sunshine to my life, it has made me more optimistic; it has widened my horizon, which had been so cramped by my classical upbringing ».

Eugène Gaspard Marin a participé à d'autres réunions et congrès de ce genre. Dans une lettre qu'il écrit en 1947¹, il dit avoir participé au mouvement espérantiste pour échapper à l'ambiance d'après-guerre qui régnait au sein de la colonie de Whiteway (qui, selon lui, n'était plus ce qu'elle était à l'origine²). Durant l'été 1947, il passa donc une semaine « charmante » au Congrès de Berne qui réunissait 1400 à 1500 personnes, après lequel trente des participants, issus de tous les pays séjournèrent ensemble trois semaines en divers endroits en Suisse.

Eugène Gaspard Marin fut donc, tout au long de sa vie, un ardent défenseur de l'espéranto. Il pratiqua la langue, s'efforçait de la promouvoir lors de réunions ou de congrès, et voyagea en tant qu'espérantiste à travers le monde entier³.

3. Les libres communautés.

Malgré l'échec de la colonie de Stockel et la déception qui s'ensuivit, Eugène Gaspard Marin s'exila en Angleterre en 1914 pour vivre (jusqu'à sa mort en 1969) dans la colonie de Whiteway. Vers 1905, alors qu'il faisait partie de la colonie de Stockel, il en connaissait déjà l'existence et entretenait une correspondance avec Nellie Shaw, membre de la colonie. Dans les lettres qu'il lui envoyait, il posait des questions sur le mode de vie de la communauté⁴.

En 1914, il fit un voyage en Angleterre en compagnie de Jeanne Martin et décida d'aller voir la communauté, située près de Stroud. Nellie Shaw les accueillit et ils restèrent quelques jours, pendant lesquels Eugène Gaspard Marin donna une conférence sur la colonie de Stockel. Ils partirent peu de temps après mais décidèrent de devenir eux-mêmes des colons.

¹ Une copie de cette lettre était conservée dans la colonie de Whiteway, mais le destinataire en est inconnu. Voir annexe n° 5.

² Voir ci-dessous.

³ C'est ce qu'atteste notamment l'article de W. V. EMANUEL, « Wanderings of an Esperantist », in: *The British Esperantist*, vol. XXXIII, n° 433-434, mai-juin 1941, p. 36, mais cet article s'est révélé introuvable en Belgique.

⁴ N. SHAW, *Whiteway: A colony in the Cotswolds*, London, 1935, p. 206.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Travaux et articles sur l'anarchisme et le socialisme au sens large.*

- Henri ARVON, « Anarchisme », in: *Encyclopaedia Universalis*, vol. 1, pp. 988-991.
- Henri ARVON, *L'anarchisme*, Que-sais-je 7, 10^e éd., Paris, 1991.
- Henri ARVON, *L'anarchisme au XX^e siècle*, P.U.F., Paris, 1979.
- Paul AVRICH, *Anarchist portraits*, P.U.P., Princeton, 1988.
- L. BERTRAND, *Histoire de la démocratie et du socialisme en Belgique depuis 1830*, 2 vol., Bruxelles, 1907.
- René BIANCO, *Un siècle de presse anarchiste d'expression française dans le monde (1880-1983)*, Doctorat d'Etat, Université de Provence, 7 vol., Aix-en-Provence, 1988.
- René BIANCO, « Où en est l'histoire de l'anarchisme ? », in: *Le mouvement social*, 144-suppl., 1988, pp. 45-54.
- Georges BLOND, *La grande armée du drapeau noir: Les anarchistes à travers le monde*, s.l., 1972.
- Frans BOENDERS e.a., *De volle vrijheid, ideologie en geschiedenis van het anarchisme*, Brussel-Den Haag, 1976.
- D. COPPI, *Les repères de l'anarchisme entre les deux guerres, en Belgique francophone, à travers la presse libertaire*, mémoire de licence, U.L.B., Bruxelles, 1986.
- Ronald CREACH, *Laboratoires de l'utopie: les communautés libertaires aux Etats-Unis*, Paris, 1983.
- Hem DAY, *Bibliographie de Hem Day*, Paris, Bruxelles, 1964.
- J. DEBRUYN, *Inventaris van de papieren Marcel Dieu alias Hem Day*, A.G.R., Bruxelles, 1986.
- R. DE JONG, « Le mouvement libertaire aux Pays-Bas », in: *Le mouvement social*, 83, 1973, pp. 167-180.
- P. DELFOSSE, *Ordre public et conflits sociaux dans la société belge (1830-1914). II. Ordre public et conflits socio-économiques et politiques*, U.C.L., Centre de recherches en histoire du développement économique et social 8004, Louvain-La-Neuve, s.d.
- J. DE MEUR, *L'anarchisme en Belgique ou la contestation permanente*, Bruxelles, 1970.
- Dominique DESANTI, *Les socialistes de l'utopie*, Paris, 1970.
- J. DESTREE et E. VANDERVELDE, *Le socialisme en Belgique*, Paris, 1903.

- Sebastien FAURE dir., *Encyclopédie anarchiste*, Paris, s.d.
- Jean-François FUDL « Des sources pour l'histoire du mouvement anarchiste », in: André DESPY-MEYER, *Cent ans de l'Office international de bibliographie, 1895-1995, les prémises du Mundaneum*, Mous, 1995.
- Roger GONOT, *Elisée Reclus. Prophète de l'idéal anarchique*, Pau, 1996.
- Daniel GUERIN, *L'anarchisme: De la doctrine à la pratique*, nouvelle édition, Paris, 1987.
- Daniel GUERIN, *Ni dieu ni maître. anthologie de l'anarchisme*, 4 vol., Paris, 1970.
- Dennis HARDY, *Alternative communities in nineteenth century England*, London, 1979.
- R. JANS, *Tolstoj in Nederland*, Bussum, 1952.
- J. JOLL, *The anarchists*, Londres, 1979.
- Francis JOURDAIN, « Né en soixante-treize: la colonie d'Aiglemont », in: *Europe*, juin 1950, 54.
- F. LEHOUCK, *Het antimilitarisme in België, 1830-1914*, Brussel-Antwerpen, 1958.
- M. LIEBMAN, *Les socialistes belges (1885-1914). La révolte et l'organisation*, Bruxelles, 1979.
- M. LIEBMAN, *Les socialistes belges (1914-1918). Le Parti Ouvrier Belge face à la guerre*, Bruxelles, 1986.
- André LORULOT, *Une expérience communiste: La colonie libertaire de St. Germain*, St. Germain-en-Laye, 1908.
- Jean MAITRON, « Un « anar », qu'est-ce que c'est ? », in: *Le mouvement social*, 83, 1973, pp. 23-45.
- Jean MAITRON, *Le mouvement anarchiste en France*, 2 vol., Paris, 1992.
- Jean MAITRON ET A. DRAGUET, « La presse anarchiste de ses origines à nos jours », in: *Le mouvement social*, 83, 1973, pp. 9-22.
- A. MOMMEN, *De Belgische Werkledenpartij. Ontstaan en ontwikkeling van het reformistisch socialisme (1880-1914)*, Gand, 1980.
- Jan MOULAERT, *Elisée Reclus et l'anarchisme en Belgique*, Leuven, 1986.
- Jan MOULAERT, *Le mouvement anarchiste en Belgique (1870-1914)*, Louvain-La-Neuve, 1996.
- Jan MOULAERT, « La peur du rouge et du noir: la genèse du péril anarchiste en Belgique », in: P. DELWIT et J. GOTOVITCH dir., *La peur du rouge*, Bruxelles, U.L.B., 1996, pp. 3-14.
- Max NETTLAU, *Bibliographie de l'anarchie*, Bruxelles, Paris, 1897.

- Max NETTLAU, *Histoire de l'anarchie*, Paris, 1971.
- Jean-Marie NEYTS, « Victor Serge et les anarchistes en Belgique avant 1914 », in: Pascal DELWIT et Anne MORELLI éd., *Victor Serge. Vie et oeuvre d'un révolutionnaire. Actes du colloque organisé par l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles les 21-22-23 mars 1991*, (*Socialisme*, 226-227), Bruxelles, 1991, pp. 291-299.
- Jean-Christian PETITFILS, *Les socialismes utopiques*, Paris, P.U.F., 1977.
- Jean-Christian PETITFILS, *La vie quotidienne des communautés utopistes au XIXe siècle*, Paris, 1982.
- Janet POLASKY, *Emile Vandervelde: Le patron*, Bruxelles, 1995.
- Jean PREPOSIET, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, 1993.
- Elisée RECLUS, *Colloque organisé à Bruxelles les 1 et 2 février 1985*, Institut des Hautes Etudes de Belgique et Société Royale Belge de Géographie, Bruxelles, 1986.
- Amis d'Elisée Reclus, Paul RECLUS, Elie RECLUS, *Les frères Elie et Elisée Reclus*, Paris, 1964.
- Enzo SANTARELLI, « L'anarchisme en Italie », in: *Le mouvement social*, 83, 1973, pp. 135-166.
- Alain SERGENT et Claude HARMEL, *Histoire de l'anarchie*, Paris, 1949.
- Nellie SHAW, *Whiteway: A colony in the Cotswolds*, London, 1935.
- M. STEINBERG, « A l'origine du communisme belge: l'extrême-gauche révolutionnaire d'avant 1914 », in: *Cahiers marxistes*, 1971, III, 8, pp. 3-34.
- G. VANSCHOENBEEK, « Leger en socialisme voor de Eerste Wereldoorlog », in: *Belgisch tijdschrift voor militaire geschiedenis*, XXIII, 1979, pp. 219-262.
- George WOODCOOK, *Anarchism; a history of libertarian ideas and movements*, Cleveland-New York, 1962.

2. L'Université Nouvelle.

P. de BIE, *Naissance et premiers développements de la sociologie en Belgique*, Louvain-La-Neuve, 1988.

Les cent cinquante ans de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, U.L.B., 1984.

Andrée DESPY-MEYER, « L'Institut géographique et l'Université Nouvelle », in: *Elisée Reclus. Colloque organisé à Bruxelles les 1 et 2 février 1985*, Institut des Hautes Etudes de Belgique et Société Royale Belge de Géographie, Bruxelles, 1986.

Andrée DESPY-MEYER, « Un laboratoire d'idées: l'Université Nouvelle de Bruxelles (1894-1919) », in: *Laboratoires et réseaux de diffusion des idées en Belgique*, Bruxelles, 1994, pp. 51-54.